



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[B - Ceu]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CAN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60787](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60787)

du feu, de l'imagination, de la gaieté, des connoissances variées, & sa société étoit agréable. — Son frere Nicolas le CAMUS, né à Paris en 1721, mort le 25 juillet 1779, s'est distingué par son application à l'Architecture, & a laissé au public des fruits de cette application, tels que : I. *Essai sur les bois de charpente*. II. *Génie de l'Architecture*. III. *Traité de la force des bois*, 1781, in-8°.

CAMUSAT, (Jean) imprimeur distingué, fut celui de l'académie françoise qui lui fit faire un service à sa mort, arrivée en 1639. C'étoit un homme de goût; il n'imprimoit que de bons ouvrages, & sa presse passoit pour le sceau des livres estimables.

CAMUSAT, (Nicolas) né à Troyes en 1575, chanoine de cette ville, y mourut en 1655. C'étoit un homme d'étude & de piété. Il tourna ses lectures & ses recherches du côté de l'histoire. Ayant fouillé toutes les bibliothèques, il a laissé des ouvrages savans : I. *Promptuarium sacrarum antiquitatum Tricassinæ diœcesis*, 1610, in-8° : recueil utile à ceux qui veulent suivre les différentes variations de l'ancienne discipline en France. II. *Historia Albigenfium*, 1615, in-8°, recueillie sur les meilleurs manuscrits. III. *Mélanges historiques, ou Recueil de plusieurs actes, traités & lettres missives, depuis 1390 jusqu'en 1590*: 1619, in-8°; curieux & recherché, &c. Camusat étoit un homme respectable, qui partageoit son tems entre les fonctions de son église & l'étude. Négligé dans son extérieur, & vivant d'une manière

fort simple, il n'avoit de l'argent que pour soulager les pauvres dont il étoit le pere.

CAMUSAT, (Denis-François) petit-neveu du précédent, né à Besançon en 1697, mourut à Amsterdam en 1732, dans un état qui n'étoit guere au-dessus de l'indigence. Deux fautes faites successivement manquèrent de l'y jeter. Il étoit bibliothécaire du maréchal d'Estrées, & il quitta ce poste; il n'avoit point de fortune, & il se maria. On a de lui : I. *L'Histoire des Journaux*, imprimée en France, 2 vol. in-12, où l'érudition est répandue avec peu d'agrément. Le style a une certaine vivacité; mais il s'écarte trop souvent des regles de la bienséance: il tombe dans le trivial & le bas. II. Les deux premiers volumes de la *Bibliothèque des Livres nouveaux*; journal mort en naissant, qu'il tâcha de ressusciter, en le publiant sous le titre de *Bibliothèque françoise, ou Histoire littéraire de la France*: ruses si souvent employées de nos jours, & qui ne réussirent pas à le faire accueillir beaucoup plus favorablement, quoiqu'on l'ait poussé jusqu'au 34e. volume. » Il importe peu, dit un auteur, » qu'un livre ait un frontispice » imposant, quand il ne remplit pas l'idée qu'on en a conçue ». III. *Des Mélanges de Littérature*, tirés des Lettres manuscrites du pere de la Pucelle, de Jean Chapelain, &c., avec des remarques, in-12.

CANACÉE, fille d'Eole, épousa secrètement son frere. Elle mit au monde un fils qui fut exposé par sa nourrice, & qui découvrit sa naissance par

ses cris à son aïeul. Eole, indigné de cet inceste, en fit manger le fruit par les chiens, & envoya un poignard à sa fille pour se punir elle-même; Macarée, son frere & son mari, se sauva à Delphes, où il se fit prêtre d'Apollon.

CANALES, (Jean) né à Ferrare vers le milieu du 15e. siècle, entra dans l'ordre des Freres Mineurs, & composa des ouvrages de piété, tels que les *Traité de la vie céleste; de la nature de l'ame, & de son immortalité*, & quelques autres qui furent imprimés ensemble, Venise, 1494.

CANAYE, (Philippe, sieur du Fresne) naquit à Paris en 1551. Après s'être distingué dans le barreau, il devint conseiller d'état sous Henri III, ambassadeur en Angleterre, en Allemagne, à Venise sous Henri IV, & contribua beaucoup à pacifier les querelles de cette république avec Paul V, qui lui en marqua sa reconnoissance. Ses Ambassades ont été imprimées en 1635, 3 vol. in-fol. avec sa Vie à la tête. Le troisieme est le plus intéressant. C'est une histoire du différend de Paul V & des Vénitiens, très-capable de rassasier la curiosité du lecteur. Canayemourut en 1610, avec la réputation d'un ministre sage, integre & désintéressé. Il avoit été calviniste, & même l'un des plus illustres défenseurs du parti; c'est ce qui le fit choisir pour l'un des arbitres dans la conférence de Fontainebleau en 1600, entre du Perron & du Plessis-Mornai; mais il ne put résister à la force de la vérité, & abjura ses erreurs.

CANDAULE, roi de Lydie, eut l'imprudence de faire voir sa femme dans les bains à Gygès, son favori, pour qu'il admirât ses charmes. La reine ayant apperçu cet officier, l'engagea, soit par amour, soit par vengeance, d'ôter la vie à son époux. Gygès, devenu roi de Lydie par ce meurtre, eut la femme & la couronne de son prince, vers l'an 716 avant J.C. Le témoignage d'Hérodote & de Justin n'ont pas empêché les critiques de révoquer en doute cette aventure de Gygès; & sans doute qu'ils s'en rapporteroient bien moins à celui de Platon, qui la raconte d'une maniere bien moins croyable encore (voyez GYGÈS). Ce qui peut paroître plus certain, c'est que Candaule fut remplacé par Gygès, & que le trône de Lydie passa ainsi de la famille des Héraclides dans celle des Mermnades: mais quand on songe que toute l'histoire des rois de Lydie appartient aux tems fabuleux, il est difficile de rien dire sur cette succession (voyez CRÆSUS). Du reste, quant à ce qui tient au moral dans cette aventure, en même tems qu'on ne peut assez blâmer la vengeance de cette princesse, on ne sauroit que respecter son amour pour la pudeur. Hérodote dit que chez les Lydiens, & presque chez tous les barbares, c'est une honte & une infamie même à un homme de paroître nu. Cicéron dit que chez les Romains, un fils en âge de puberté, ne se trouvoit jamais aux bains avec son pere, ni un gendre avec son beau-pere; & qu'ils regardoient cette loi de modestie & de retenue, comme inspirée par

la nature même, dont le violement étoit un crime. « Il est » étonnant, dit un historien » célèbre, que parmi nous la » police n'empêche point ce » désordre, dans les tems des » bains, désordre si visiblement » contraire aux regles de l'hon- » nêteté publique & de la pu- » deur, si dangereux pour les » personnes de l'un & de l'au- » tre sexe, & si fortement » condamné par le paganisme » même ».

CANDIAC, (Jean-Louis-Elisabeth de Montcalm de) génie prématuré, naquit à Candiac, dans le diocèse de Nîmes en 1719. Il étoit frere du célèbre marquis de Montcalm. On a parlé avec beaucoup d'inexactitude & d'exagération des connoissances précoces de cet enfant qui ne vécut que 7 ans, & mourut à Paris le 8 octobre 1726. Son savoir étoit purement machinal, & dès qu'on s'écartoit de ce qu'il avoit arrangé dans sa mémoire, on n'en tiroit plus rien de raisonnable. Voy. BARATIER, HEINECKEN, Chrétien.

CANDISH ou CAVENDISH, (Thomas) gentilhomme Anglois de la province de Suffolk; après s'être signalé dans divers combats en Europe, & avoir parcouru une partie de l'Amérique en navigateur habile & intelligent, il entreprit en 1586 un voyage autour du monde. De cette course qu'il fit avec trois galions, & accompagné de cent vingt soldats, il rapporta des lumieres nouvelles & des richesses considérables. Il rentra en septembre 1588 dans le port de Plimouth, d'où il étoit sorti en juillet 1586. Trois ans après

il retourna au détroit de Magellan avec cinq navires; mais la tempête le jeta sur les côtes du Brésil, où il périt à la fleur de son âge, victime de sa curiosité, & peut-être aussi de son avidité. Laët raconte ses voyages dans son *Histoire du nouveau Monde*.

CANGE, (Charles du Fresne du) trésorier de France à Amiens sa patrie, naquit en 1610. Après avoir fréquenté quelque tems le barreau de Paris, il retourna à Amiens, & se livra entièrement à l'étude de l'histoire sacrée & profane, grecque & romaine, ancienne & moderne. En 1668, il vint habiter la capitale, & s'y fit autant estimer par ses talens que par sa douceur, sa politesse & sa modestie. Quoiqu'il eût embrassé la partie la plus dégoûtante de la littérature, & que, suivant ses expressions, il ne se fût arrêté qu'à la recherche des vieux mots, il sortoit de la poussière de ses livres avec l'air le plus affable: *C'est pour mon plaisir*, disoit-il à ceux qui craignoient de le détourner, *que j'étudie, & non pour être à charge à moi-même ou aux autres*. Sa carrière littéraire s'ouvrit par l'*Histoire de l'empire de Constantinople sous les Empereurs François*, en 1657: ouvrage plein d'érudition & de critique. Les autres livres qui le suivirent, sont: I. Son *Glossaire de la basse latinité*, en 3 vol. in-fol. réimprimé en six en 1733, par les soins des Bénédictins de S. Maur, & augmenté de quatre nouveaux volumes par l'abbé Carpentier, de l'ordre de Cluni (voyez CARPENTIER). On n'ignore point combien ce Dic-

tionnaire demandoit de recherches. Il n'y avoit que du Cange qui pût assaisonner une matiere si seche, de tant de choses savantes & curieuses. On rapporte, au sujet de ce livre, une anecdote fort singuliere. L'auteur fit venir un jour quelques libraires dans son cabinet, & leur montrant un vieux coffre qui étoit placé dans un coin, il leur dit qu'ils y pourroient trouver de quoi faire un livre, & que s'ils vouloient l'imprimer, il étoit prêt à traiter avec eux. Ils accepterent l'offre avec joie; mais s'étant mis à chercher le manuscrit, ils ne trouverent qu'un tas de petits morceaux de papier qui n'étoient pas plus grands que le doigt, & qui paroissoient avoir été déchirés comme n'étant plus d'aucun usage. Du Cange rit de leur embarras, & les assura de nouveau que son manuscrit étoit dans le coffre. Enfin l'un d'eux ayant considéré plus attentivement quelques-uns de ces pe- zits lambeaux, y trouva des remarques qu'il reconnut être le travail de du Cange. Il s'aperçut même qu'il ne lui seroit pas impossible de les mettre en ordre, parce que commençant tous par le mot que l'auteur entreprenoit d'expliquer, il n'étoit question que de les ranger suivant l'ordre alphabétique. Avec cette clef, & sur la connoissance qu'il avoit de l'érudition de du Cange, il ne balança point à faire marché pour le coffre, & pour les richesses qui étoient dedans. Ce traité fut conclu sans autre explication; & telle est, dit-on, l'origine du Glossaire latin. II. *Glossaire de la Langue Grecque du*

moyen âge, Lyon, 1688, 2 vol. in-fol. en grec & en latin. Ce n'est pas celui de ses ouvrages où il y ait le moins d'érudition. III. Des éditions de l'*Histoire de S. Louis*, par Joinville, in-fol. IV. Les *Annales de Zonare*, Paris, 1686, 2 vol. in-fol. V. L'*Histoire de Jean & Manuel Comnene*, par Jean Cinnamès, Paris, 1670, in-fol. VI. *Historia Byzantina commentario illustrata*, Paris, 1680, in-fol., ouvrage très-curieux & plein de recherches. VII. *Illyricum vetus & novum*, Presbourg, 1746, in-fol. C'est une histoire de la Dalmatie, Croatie, Esclavonie, &c., l'éditeur & le continuateur de ce savant ouvrage est M. le comte de Keglevich de Buzin. VIII. La *Chronique paschale d'Alexandrie*, in-fol., enrichie de notes & de dissertations. C'est pendant l'impression de ce dernier ouvrage que du Cange mourut en 1688, à 78 ans, laissant beaucoup d'ouvrages manuscrits, dont on peut voir la liste dans un Mémoire sur sa Vie & ses écrits, imprimé en 1752. Louis XIV donna une pension de 2000 liv. à ses enfans, en reconnoissance des travaux du pere. Le grand Colbert lui fit proposer de rassembler en un corps tous les écrivains de l'histoire de France. Il en donna un essai; mais ce projet n'ayant pas été goûté, il l'abandonna. Nous n'avons pas parlé d'un traité rare & curieux, intitulé: *Traité historique du chef de S. Jean-Baptiste*, Paris, 1665, in-4°. Voyez les *Hommes illustres de Perrault*, & le tome 8e des *Mémoires du P. Nicéron*.

CANGIAMILA, (Fran-
K k 4

çois-Emmanuel) Sicilien, docteur en théologie & en droit, s'est rendu célèbre par un savant ouvrage, intitulé : *Sacra Embryologia sive de officio sacerdotum, medicorum & aliorum circa aeternam parvulorum in utero existentium salutem, libri IV*, 1745, in-fol. Il a paru depuis sous la forme d'un grand in-4°, & en trois vol. in-8°. L'auteur y a rassemblé ce que les physiciens, les médecins, les saints Peres, les théologiens ont écrit sur la formation de l'homme dans le sein de la mere, sa naissance, l'indispensable nécessité du baptême pour être régénéré dans la grace & la lumiere de Dieu. Il y traite des obligations des curés à l'égard d'un objet qui tient si essentiellement à leur ministere, des vues que la police & le gouvernement doivent porter sur le même objet. Quelques critiques ont trouvé que l'ouvrage étoit surchargé de détails, & que l'auteur se fondoit sur des vues incertaines. » Le tems où l'ame » s'unit au corps, dit un natu- » raliste théologien, ne peut se » déterminer exactement, vu » sur-tout que sa présence n'est » point nécessaire au commen- » cement ni même aux premiers » progrès de la végétation ou » de l'accroissement. On peut » croire que l'époque en est plus » reculée qu'on ne pense ordi- » nairement. Le parti le plus sa- » ge, dit S. Augustin, est de ne » rien prononcer là-dessus, & » de consentir à ignorer l'épo- » que précise où dans le sein » de la femme l'homme com- » mence à vivre de cette vie » qui ne doit plus finir. *Quæri » igitur ac disputari potest, quod*

» *utrùm ab homine inveniri pos- » sit, ignoro, quando incipiat » homo in utero vivere* (En- » chir. c. 26) ». Dans la pra- » tique cependant l'on ne sauroit » trop exactement suivre les avis » de Cangiamila. L'administra- » tion des Sacremens, & sur-tout » celle du Baptême, ne devant » se régler que d'après les prin- » cipes les mieux affranchis des » inconvéniens des systêmes. La » dernière partie contient des ré- » flexions bien propres à inspirer » le plus touchant intérêt envers » ces tendres rejetons de notre » espece, si précieux aux yeux » d'une Religion qui prodigue à » ses enfans ses soins & ses se- » cours, depuis le premier ins- » tant de vie, jusqu'à leur rentrée » dans le sein général de la mor- » talité. Ce vaste ouvrage a été » abrégé par un théologien judi- » cieux d'Ypres, 1778, 1 vol. » in-8°. Nous en avons aussi un » Abrégé en françois par l'abbé » Dinouart, Paris, 1774, in-12. » Nous ignorons l'année de la » mort de Cangiamila.

CANGIAGE ou CAMBIASI, (Lucas) né à Moneglia dans les états de Genes, en 1527, reçut les premieres leçons de l'art de la peinture dans la maison paternelle. Son pere ne l'habilloit qu'à moitié, afin que gardant la maison, il fût plus assidu au travail. Dès l'âge de 15 ans, il fit des tableaux qui reçurent beaucoup d'éloges, & à 17 on l'employoit dans les grands ouvrages publics. Peu de peintres ont eu plus de facilité. Il peignoit des deux mains. Tout ce qui reste de lui a de la vivacité, des graces, de la légéreté; on n'y desireroit que plus de choix. Ses dessins sont

estimables; & on en conserve encore un grand nombre, quoique sa femme & sa servante s'en servissent pour allumer le feu. Devenu veuf, il présenta en vain au pape Grégoire XIII un placet accompagné de deux tableaux, pour obtenir la dispense de pouvoir épouser sa belle-sœur. Philippe II, roi d'Espagne, l'ayant appelé à sa cour, il s'y rendit dans le dessein d'avoir sa recommandation auprès du pape. Mais comme on lui dit que sa demande déplairoit à ce prince, il tomba dans une espece de délire, & mourut peu de tems après, à l'Escurial, en 1585.

CANINI, (Jean-Ange & Marc-Antoine) freres, Romains, connus par leur goût pour l'antiquité. Jean-Ange Canini, disciple du Dominiquin, joignit à ce goût plusieurs autres talens. Il excelloit à desfiner les pierres gravées, qu'il touchoit avec esprit & avec légèreté. Il avoit sur-tout l'art de conserver la finesse des airs de tête. Il vint en France à la suite du cardinal Chigi, légat du saint-siege, à qui son frere étoit aussi attaché; & il eut l'honneur de connoître le grand Colbert, le plus ardent protecteur des lettres & des beaux-arts. Canini lui communiqua le dessein d'un ouvrage qu'il avoit déjà ébauché. C'est une suite des *Images des héros & des grands-hommes de l'antiquité, desfinées sur les médailles, les pierres antiques & les autres anciens monumens*. Le ministre applaudit au dessein, & pour animer Canini, il l'engagea à offrir son ouvrage à Louis XIV. Canini, revenu à Rome, pensa

tout de bon à remplir son engagement; mais la mort l'enleva peu de tems après. Marc-Antoine Canini son frere, habile sculpteur, se chargea de ce qui restoit à faire, & publia ce recueil en italien, en 1669, in-fol. On l'a réimprimé à Amsterdam, 1731, in-4°, traduit en françois par M. de Chevrieres. Les figures de l'édition de 1669 furent gravées par Etienne Picard le Romain, & Guillaume Valet, deux des plus habiles maîtres du siecle passé, qui se trouverent à Rome, lorsque Canini entreprit de publier son livre. Ces figures sont accompagnées d'une explication curieuse, & qui fait connoître la capacité des deux freres Canini dans l'histoire & la mythologie.

CANISIUS, (Pierre) né à Nimegue le 8 mai 1521, se fit Jésuite, prêcha avec un grand succès dans les principales villes d'Allemagne, sur-tout à Vienne, où il fut prédicateur de l'empereur Ferdinand. Il travailla à la conversion des hérétiques, fut le premier provincial de sa compagnie en Allemagne, & nonce du saint-siege, nommé par le pape Pie IV. Il mourut à Fribourg en Suisse l'an 1597. Canisius possédoit toutes les vertus qui font un apôtre; c'est le jugement qu'en ont porté les personnes les plus illustres de son tems, en particulier les papes Pie IV, Pie V & Grégoire XIII. Les hérétiques dont il fut constamment le fléau, l'appelloient par allusion à son nom, *le chien d'Autriche*. Nous avons de lui: *I. S. Cyrilli, patriarchæ Alexandrini, opera*; Cologne, 1546, 2 vol. in-fol. *II. D. Leo-*

nis Magni papæ sermones & homilia, Louvain, 1566, in-12. III. *D. Hieronymi epistola*, Cologne, 1674. IV. *Commentaria de verbi Dei corruptelis*, Ingolstadt, 1583, 2 vol. in-fol. Canisius y réfute les fables inventées par les Centuriateurs de Magdebourg. V. Des Sommaires & des Notes sur les Epîtres & Evangiles, Anvers, 1606, in-12. VI. *Manuale catholicorum*, Anvers, 1599. VII. *Notæ in Evangelicas Lectiones*, Fribourg, 1591, 2 vol. in-4°. VIII. *Summa Doctrinæ Christianæ*. Ce Catéchisme est l'ouvrage qui a fait le plus d'honneur au P. Canisius; mais qui n'en est pas moins en butte aux gens de la petite église, qui cherchent à lui substituer, ainsi qu'aux autres catéchismes catholiques, ceux qui sont infectés des nouvelles erreurs. La première édition parut en 1554, munie d'un édit de Ferdinand I, roi des Romains. En 1567, il en parut une autre à Paris avec des corrections, un nouvel édit de l'empereur Ferdinand, & un petit Poëme qui est un abrégé du Catéchisme. Les marges de cette édition sont chargées de citations. Le P. Busée en a donné une édition in-folio, où l'on trouve tout au long les passages qui servent de preuves. Il y a peu de livres qui aient été si souvent imprimés, & traduits en tant de langues différentes. La meilleure version françoise est celle du P. Verjus. Canisius donna par ordre de l'empereur Ferdinand un Abrégé de ce Catéchisme. La meilleure édition de cet Abrégé, est celle d'Ausbourg, 1762, par les soins du P. Windehofer. Enfin on a donné un Abrégé

de l'Abrégé; & c'est celui-ci qui étoit en usage dans tous les colleges; petit ouvrage excellent, & d'un genre réellement inimitable, qui présente le sommaire de la foi chrétienne avec autant de clarté, d'ordre, de précision quant aux choses, que d'élégance & de dignité quant au langage. La Vie du P. Canisius a été écrite en latin par Raderus, Sacchinus, Nieremberg; en italien par Fuligatti, & en françois par le P. Dorigny.

CANISIUS, (Henri) neveu du précédent, selon Valerè-André; cousin-germain, selon le P. Possevin; né à Nîmegue vers le milieu du 16e. siècle, enseigna pendant 21 ans le droit canon à Ingolstadt. On ignore la date de sa mort; mais on fait qu'il étoit encore en vie en 1609. On a de lui : I. *Summa juris canonici*, Ingolstadt, 1615; & d'autres ouvrages sur le droit, qui ont été recueillis par Valerè-André, Louvain, 1649, in-4°. II. *Victoris, Episcopi Tunnunensis Chronicon*, avec la suite de Jean de Biclare : c'est la première édition de cette *Chronique*, Ingolstadt, 1600, in-4°. III. *Historia miscella*, avec des notes, Ingolstadt, 1623, in-12. Cette Histoire est de Paul, diacre d'Aquilée. IV. *Antiqua Lectiones*, Ingolstadt, 1601, en 6 vol. in-4°. Plusieurs savans, entr'autres Marc & Antoine Velfer, George Lautherius, Albert Hunger, les PP. Possevin, Jacques Gretzer & André Schot lui fournirent diverses piéces pour cet ouvrage. Il a été réimprimé par les soins de Jacques Basnage, sous ce titre : *Thesaurus Monumentorum ec-*

clasticorum & historicorum, seu Lectiones antiquæ, cum notis variorum, a Jacobo Basnage, in-fol. 7 tomes en 4 vol., Amsterdam, 1725. Le savant éditeur les a ornées de doctes préfaces & de remarques utiles & curieuses, avec quelques notes & variantes de Capperonnier. Ce recueil renferme diverses pièces importantes sur l'histoire du moyen âge, & sur la chronologie. L'auteur étoit un homme d'une érudition vaste, & ce qui est plus rare, sage & modeste.

CANITZ, (le baron de) célèbre poète allemand, d'une famille ancienne & illustre de Brandebourg, naquit à Berlin en 1564, cinq mois après la mort de son pere. Après ses premières études, il se mit à voyager en Italie, en France, en Angleterre, en Hollande. De retour dans sa patrie, il fut chargé de négociations importantes par Frédéric II, électeur de Brandebourg. Frédéric III, son successeur, s'en servit aussi utilement. Il mourut à Berlin en 1609, à 45 ans, conseiller-privé-d'état. Il réunit les qualités d'homme-d'état & de poète; & au talent de la poésie, beaucoup d'autres connoissances, & l'étude des langues mortes & vivantes. Ses Poésies allemandes ont été publiées pour la dixième fois en 1750, in-8°. Il prit Horace pour modèle, & l'égalà quelquefois. Son style est aussi pur que délicat. C'est le Pope de l'Allemagne. Le baron de Canitz ne se contentoit pas de cultiver les beaux-arts: il les protégeoit, non en amateur factueux, superficiel, inutile; mais en amateur éclairé, solide, vrai & généreux. Sa mere étoit une

femme singulière. Ayant épuisé la France en modes nouvelles, elle voulut faire venir un mari de Paris. Son correspondant lui envoya un aventurier d'environ 50 ans, nommé de Binbrock, d'un tempérament foible & valétudinaire. Il arrive; Mde. de Canitz le voit & l'épouse. Les dégoûts que lui procura ce mariage, empêcherent les veuves de Berlin d'adopter cette mode. *Voy. les Mémoires de Brandebourg, art. Des Mœurs, &c.*

CANO, voyez CANUS.

CANOPE, divinité égyptienne, dont les prêtres passoient pour des magiciens. On l'adoroit sous la figure d'un grand vase surmonté d'une tête humaine, & couvert de caractères hiéroglyphiques. Les Chaldéens, adorateurs du feu, défioient les dieux de toutes les autres nations, comme n'étant que d'or, d'argent, de pierre ou de bois, de pouvoir résister au leur. Un prêtre du dieu Canope accepta le défi, & l'on mit les deux dieux aux prises ensemble. On alluma un grand feu, au milieu duquel on plaça la statue de Canopé, de laquelle il sortit une grande quantité d'eau qui éteignit entièrement le feu. Le dieu Canope demeura ainsi vainqueur, & fut regardé comme le plus puissant des dieux; mais il ne dut cet avantage qu'à la ruse. Un des prêtres de ce dieu, ayant percé le vase de plusieurs petits trous, & les ayant ensuite exactement fermés avec de la cire, l'avoit rempli d'eau, que la chaleur du feu fit bientôt sortir, après avoir fondu la cire.

CANTACUZENE, voyez JEAN & MATTHIEU.

CANTA-GALLINA, (Remi) graveur, peintre Italien, fut le maître du célèbre Callot, & mourut à Florence en 1624. Il a gravé d'après ses propres dessins & d'après ceux d'autres maîtres, des vues, des paysages & des fêtes.

CANTARINI, (Simon) surnommé *le Pézarese*, parce qu'il étoit de Pézaro, né en 1612, disciple & ami du Guide, se perfectionna en l'imitant. On confondit quelquefois les ouvrages du maître avec ceux de l'élève. Ce peintre célèbre mourut à la fleur de son âge à Véronne, en 1648.

CANTEL, (Pierre-Joseph) né au pays de Caux en 1645, entra dans la compagnie de Jésus & s'y distingua. Il mourut à Paris en 1684. Son ardeur pour l'étude abrégea ses jours. Nous avons de lui : I. *Un traité de Romana Republica*, in-12, Utrecht, 1707. C'est un excellent abrégé des antiquités romaines. Les meilleures éditions sont celles d'Utrecht, avec des figures. II. *Metropolitanarum urbium Historiæ civilis & ecclesiasticæ, tomus primus*. C'est le seul qui ait paru. Il donna le *Justin ad usum Delphini*, Paris, 1677, in-4°, & le *Valere Maxime*, aussi *ad usum*, &c., Paris, 1679. Ces éditions sont estimées.

CANTEMIR, (Demetrius) né en 1673, d'une famille illustre de la Tartarie. Son pere, de gouverneur de trois cantons de Moldavie, devint prince de cette province en 1664. Demetrius, envoyé de bonne heure à Constantinople, se flattoit de lui succéder ; mais il fut supplanté à la Porte par un con-

current. Le ministre Ottoman l'ayant envoyé en 1710 dans la Moldavie pour la défendre contre le czar Pierre, il la livra à celui contre qui on l'avoit envoyé combattre. Demetrius suivit son nouveau maître dans ses conquêtes. Il eut, en dédommagement de ce qu'il avoit perdu, le titre de prince avec des terres, des domaines, & une autorité entière sur les Moldaviens qui quitterent leur patrie pour s'attacher à son sort. Il mourut en 1723, dans ses terres de l'Ukraine, aimé & estimé. On a de lui plusieurs ouvrages : I. *L'Histoire & l'origine de la décadence de l'Empire Ottoman*, traduite du latin en françois par l'abbé de Jonquieres, 1743, en 4 volumes in-12 ; & en un in-4° & en allemand, Hambourg, 1775. II. *Système de la Religion Mahométane* ; Pétersbourg, 1722, in-fol. ; ouvrage écrit & imprimé en langue russe, par ordre de Pierre-le-Grand, à qui il est dédié. III. *Etat présent de la Moldavie*, en latin, avec une grande carte du pays, &c. Il a encore laissé plusieurs autres ouvrages, tels que *l'Histoire ancienne & moderne de la Dacie*, qui n'a pas été publiée ; une *Théologie physique* ; un *Recueil de Chançons Turques*, mises en musique, in-4° ; une *Introduction à la Musique Turque*, écrite en langue russe, in-4°, &c. Ce prince possédoit presque toutes les langues vivantes & mortes, dans un degré égal.

CANTEMIR, (Antiochus) dernier fils du précédent, & l'objet des complaisances de son pere, s'adonna comme lui à l'étude, aux sciences & aux

arts. Il fut successivement ambassadeur à Londres & à Paris. De retour en Russie, il se conduisit avec beaucoup de prudence dans les différentes révolutions qui agiterent cette contrée, & mourut en 1744. Les Russes connoissoient avant lui quelques chansons rimées; mais il est le premier qui ait introduit chez eux des poésies d'une certaine étendue. Outre une traduction d'Anacréon & des Epîtres d'Horace, il donna en langue russe, des Satyres, des Fables, des Odes, &c. Il a encore fait connoître à ses compatriotes plusieurs ouvrages étrangers, dont il n'y avoit guere de fruits à espérer pour la sagesse & les mœurs, tels que les *Lettres persanes*, &c. L'abbé de Guaſco, traducteur de ses Satyres, in-12, a écrit la Vie de ce prince en admirateur panegyriste.

CANTERUS, (Guillaume) né à Utrecht le 24 juillet 1541, parcourut la France, l'Italie, l'Allemagne, & lia amitié avec un grand nombre de savans. Il se fixa ensuite à Louvain, y vécut dans la retraite, se livrant avec passion à l'étude; la matinée étoit consacrée à la lecture, & l'après-dinée à écrire. Il fut constamment attaché à la Religion de ses peres, & mourut dans de grands sentimens de piété le 18 mai 1575. Juste-Lipse en fait l'éloge dans sa premiere Epître à Corneille Valere. Il laissa beaucoup d'ouvrages. I. Huit livres de corrections, d'explications & de fragmens de divers auteurs, en latin, réimprimés dans le *Treſor de Gruter*. II. *Syntagma de ratione emendandi Græcos auc-*

tores, Anvers, 1571, in-8°. III. Des éditions & des traductions de quelques écrivains grecs & latins. IV. Des Poésies latines, &c. Voyez Niceron, tome 29, page 344.

CANTERUS, (Théodore) frere du précédent, exerça la magistrature, & cultiva les sciences à Utrecht sa patrie. L'an 1611, il fut dépouillé de ses biens & exilé, sous prétexte qu'il favorisoit les Catholiques. Il se retira à Anvers, & de là à Leuvarde, où il mourut en 1617, âgé de 71 ans. On a de lui: I. *Variæ Lectiones*, Anvers, 1574. II. Des notes sur le Livre d'Arnobé contre les Gentils, 1582, in-8°.

CANTON, (Jean) né à Stroud en Glocestershire, le 31 juillet 1718, s'appliqua avec beaucoup de succès à la physique & à l'astronomie, & réussit à faire des expériences nouvelles & utiles. En 1750, il présenta à la société royale de Londres une *Méthode de faire des aimans artificiels, supérieurs à tous les autres*; ce qui lui procura la même année une place dans cette académie, qu'il continua d'enrichir de ses découvertes jusqu'à sa mort, arrivée le 22 mars 1772. Plusieurs ont jugé que cette *Méthode* avoit été effacée, presque aussitôt qu'elle vit le jour, par un *Traité* sur la même matiere, composé en anglois par M. Michell, & traduit élégamment en françois par le P. Rivoire, jésuite; Paris, 1752, in-12. Canton a encore publié des traités sur l'*Electricité*, la *Tourmaline*, la *Lumière de la mer*, la *Variation de l'aiguille aimantée*, la *Compressibilité de l'eau*: l'on doute

avec raison qu'il ait démontré la compressibilité de cet élément.

CANTWEL, (André) médecin, du comté de Typperary en Irlande, de la société royale de Londres, mort le 11 juillet 1764. Il se distingua par divers ouvrages estimés. Les plus connus sont : I. *Dissertations latines sur la médecine, sur les fièvres, sur les sécrétions.* II. *Nouvelles Expériences sur les remèdes de Mlle. Stephens.* III. *Histoire d'un remède pour la foiblesse des yeux.* IV. *Tableau de la petite vérole, 1758, in-12.* V. *Dissertations sur l'inoculation; pratique devenue un nouveau moyen d'affoiblir & de diminuer la vie humaine.* Les gens sensés qui se dirigent sur des notions simples & justes, sont convaincus que la meilleure, que la seule méthode de préserver un pays des ravages de la petite vérole, est de veiller avec la plus grande attention à empêcher toute communication avec la maladie. Il est certain que l'inoculation loin d'arrêter le mal dans ses progrès, ne fait que l'étendre & le rendre infiniment plus meurtrier. Un inoculateur (M. Menuret de Chambaud) n'a pu se le dissimuler ni s'empêcher de faire lui-même un aveu, bien propre à guérir les personnes passionnées pour ce système destructeur. « On a cru s'apercevoir, dit-il, que depuis l'établissement de l'inoculation, le nombre des victimes que la petite vérole immoloit, étoit devenu plus considérable, & l'on a décidé que son admission, peut-être avantageuse à quelques individus, causoit un dommage évident

» à la société. Mrs. de Haën, » Rast, &c., ont présenté en » divers tems des calculs spécieux, fondés sur les tables nécrologiques de Londres, où l'on note l'espece de maladie qui conduit au tombeau. Il paroît en effet que la petite vérole, qui dans les années antérieures à l'établissement de cette méthode, emportoit environ la 16e partie des morts, en immoloit à-peu-près un 9e dans les années qui suivirent l'établissement & la pratique de l'inoculation.... Il est hors de doute que l'inoculation, péruant les épidémies de petite vérole, rendant ainsi cette maladie plus générale & plus continue, il a pu mourir un plus grand nombre de personnes sur un beaucoup plus grand nombre qui en étoient affectées ». Voyez CONDAMINE, AARON d'Alexandrie.

CANULEIUS, tribun du peuple Romain, se fit aimer des Républicains par son opposition aux nobles. Il souleva le peuple vers l'an 445 avant J. C., & il obtint que les Plébéiens pourroient s'allier avec les Patriciens.

CANUS ou CANO, (Melchior) Dominicain Espagnol, né à Tarazon, dans le diocèse de Toledé, en 1523, professeur de théologie à Salamanque, fut envoyé au concile de Trente sous Paul III; & nommé évêque des Isles Canaries en 1552. Il n'en prit point possession. Il mourut à Toledé en 1560, provincial de Castille. Ce religieux n'avoit pas voulu pendant long-tems être évêque; peut-être pour ne

pas s'éloigner de Philippe II, dont il avoit gagné l'affection. Tous les théologiens ont donné des éloges à son traité, intitulé : *Locorum theologicorum Lib. XII*, Padoue, 1727, in-4^o, tant pour les excellentes choses qu'il renferme, que pour la maniere élégante de les exprimer. On lui reproche seulement d'avoir trop affecté d'imiter les ouvrages de rhétorique d'Aristote, de Cicéron, de Quintilien, & des autres auteurs profanes; & de fatiguer son lecteur par de longues digressions & par une foule de questions étrangères à son sujet. Les lieux théologiques d'où il tira ses argumens, sont l'Écriture-Sainte, les Traditions Apostoliques; les Peres, les Conciles, &c. Il condamnoit avec raison ces questions vaines & absurdes, par lesquelles on a long-tems défigurée la simplicité & la majesté de la science de la Religion; mais on ne peut s'empêcher de convenir qu'il montrait trop d'aigreur contre les scholastiques. « Nous savons, » dit un illustre prélat, que » la scholastique n'est point » d'une indispensable nécessité » pour conserver intact le dépôt de la foi, les promesses de *I. C.* sont à la vérité son principal appui: mais ces promesses n'excluent pas les moyens humains que la prudence suggere & varie selon les conjonctures. L'Église a eu des motifs très-pressans pour mettre en œuvre ceux que lui fournissoit la scholastique; car cette forme d'enseignement lui a fait remporter des avantages précieux sur les sectaires, qui n'en ont jamais condamné

» l'usage, que parce qu'ils n'en pouvoient soutenir la force; » & les sarcasmes qu'ils ont lancés contre cette pratique, » doivent être une raison de plus pour la conserver (voyez S. ANSELME, DUNS, HAN- GEST, GRAVINA Jean-Vincent, S. THOMAS). Canus n'étoit pas plus ami des Jésuites, & ne craignoit pas de les regarder comme des *précurseurs de l'Antechrist*, sans que ni la bulle de Paul III qui confirmoit leur institut, ni une lettre circulaire du général de son ordre, qui défendoit à ses religieux de mal parler des Jésuites, pussent lui faire changer de sentiment, ni même l'empêcher de déclamer contre eux en chaire: Jean Penna, son confrere, docteur de Salamanque, publia en leur faveur un manifeste apologétique. Si on juge du caractère de Canus par un trait que rapporte le P. Bouhours au 5^e liv. de la *Vie* de S. Ignace, on ne pourra s'empêcher d'en concevoir des idées sinistres. On lui attribue encore *Prælectiones de Pœnitentia*.

CANUS ou CANO, (Sébastien) Biscaïen, compagnon de l'illustre Magellan dans ses courses maritimes, passa avec lui vers l'an 1520 le détroit, auquel ce célèbre voyageur donna son nom. Après la mort de Magellan, il gagna les isles de la Sonde, d'où il alla doubler le cap de Bonne-Espérance. Il rentra dans Séville en 1522, ayant le premier fait le tour du monde par l'Orient, en trois ans & quatre semaines. Charles-Quint lui donna pour devise un globe terrestre avec ces paroles: *Primus me circumdedisti*. CANUT, dit le grand, roi

de Danemarck, voyez EDMOND II.

CANUT IV, (Saint) roi de Danemarck, frere & successeur de Hérold, monta sur le trône en 1080, & fut tué dans l'église de S. Alban, de la ville d'Odensée, située dans l'isle de Funen, l'an 1086, selon la plus vraisemblable opinion. Son zele pour la Religion, qui fut la cause de sa mort, lui mérita le nom de *Martyr*. « Son zele, dit un » auteur moderne, pour la pro- » pagation de la foi chrétienne, » le soin qu'il prit de bâtir & de » réparer plusieurs églises, son » application à rendre la jus- » tice, une pratique conti- » nue des vertus chrétiens; le bon ordre qu'il s'ef- » força d'établir dans le royau- » me, après avoir donné lui- » même l'exemple par le régle- » ment de son domestique: tout » cela parloit d'un fonds de reli- » gion, & en fit un grand saint, » comme ses autres qualités le » rendirent grand prince. Car » il délivra le Danemarck des » incursions des Sembes, des » Esthons & des habitans de la » Courlande; il rétablit la sû- » reté de la navigation, en punissant les pirates du dernier » supplice; il ne pardonnoit pas » plus aux étrangers, qu'à ses » propres sujets, s'il en trou- » voit quelqu'un coupable de » vol ou de meurtre; il rétablit » la peine du talion, *œil pour » œil, dent pour dent*; il avoit » pris des mesures pour recou- » vrer le royaume d'Angle- » terre, dessein que la trahison » de son frere Olais fit échouer. » Enfin jamais la justice n'avoit » été exercée avec plus d'exac- » titude & plus de vigueur dans

» le Danemarck » (*Hist. du Danem. par des Roches*, tom. 2, pag. 249). Ælnothus a écrit sa *Vie*, Copenhague, 1657, in-4°. Il y a eu quelques autres princes de ce nom; entr'autres, un fils d'Eric le bon, roi de Danemarck, assassiné le 7 janvier 1130, & mis aussi au nombre des martyrs.

CANUTI; (Dominique) peintre, né à Bologne en 1673, fut un des meilleurs élèves du Guide. On remarque sur-tout dans ses tableaux une belle ordonnance, & un pinceau léger & facile. Il a aussi gravé quelques estampes à l'eau-forte. Il mourut en 1684.

CAOURSIN, (Guillaume) né à Douay vers 1430, étoit originaire de Rhodes, & fut attaché à l'ordre de ce nom en qualité de secrétaire & de vice-chancelier, sans y être reçu. Il étoit marié, & mourut en 1501. Ses ouvrages, qui concernent l'ordre de Rhodes & le siege de cette ville en 1480, imprimés à Ulm en 1496, in-fol., sont assez rares. Ils ont été traduits en allemand par Jean Adelphus, ou Jean Bruder, médecin de Strasbourg au seizieme siecle.

CAPACCIO, (Jules-César) né à Capagna dans le royaume de Naples, fut gentilhomme du duc d'Urbin, & secrétaire de la ville de Naples. Il mourut en 1631. On a de lui une *Histoire de Naples*, imprimée dans cette ville en 1607, in-4°, qui est au nombre des livres rares; quelques critiques prétendent que Capaccio n'en est que le traducteur, & que l'ouvrage est de Fabio Gordiani. Quoi qu'il en soit, cet ouvrage se trouve dans la collection de Grævius, avec les

les *Antiquitates & Historia Campaniae felicitis*, du même Capaccio. On a encore de lui *Puteolana Historia & de Balneis liber*, Naples, 1604, in-4° ; ouvrage curieux & savant : les *Triumphes de S. François de Paule*, en italien, traduits en français par Granjon, Paris, 1634, in-4° ; & des *Apologues* en vers italiens, 1619, in-4°, avec figures.

CAPANÉE, l'un des commandans de l'armée des Argiens, se distingua pendant la guerre de Thebes par sa force & son courage. Ce fut le premier qui escalada les murailles de cette ville ; il mourut sur le haut du rempart, accablé de fleches & de pierres. C'étoit un impie qui avoit coutume de dire, qu'il ne faisoit pas plus de cas des foudres de Jupiter, que de la chaleur du midi, & qu'il prendroit Thebes malgré son tonnerre. Les poëtes ont feint que ce dieu l'avoit foudroyé.

CAPECE, (Scipion) Napolitain, poëte latin du seizieme siecle, tâcha d'imiter Lucrece dans son poëme *Des principes des choses*, Francfort, 1631, in-8°, & y réussit assez bien. Le cardinal Bembo & Manuce mettoient cet ouvrage à côté de son modele. On en a donné une édition de la traduction italienne, Venise, 1754, in-8°. On a encore de lui des *Élégies*, des *Épigrammes*, & un poëme de *Vate maximo*, que Gesner, sans doute ami du poëte, égaloit aux productions de l'antiquité.

CAPEL, (Arthur) baron d'Hamdam, étoit gouverneur de Gloucester pour le roi, lorsque Fairfax, chef des parlementaires, vint assiéger cette place en 1645. Ce général se servit

Tome II.

d'une ruse singuliere pour tâcher d'emporter la place. Il fit venir Arthur, fils de Capel, étudiant alors à Londres, pour engager son pere à lui conserver la vie, en s'accommodant avec le parlement. Quoique le jeune homme n'eût que dix-sept ans, il répondit toujours que son pere étoit trop sage pour avoir besoin des avis d'un enfant. Fairfax furieux fit mettre le jeune Arthur, nu jusqu'à la ceinture, au milieu d'une troupe de soldats qui avoient les épées tirées contre lui. Pendant qu'il regardoit ce triste spectacle, il entendit un des officiers de Fairfax, qui lui dit : *Préparez-vous à vous rendre, ou à voir répandre le sang de votre fils*. Capel, pour toute réponse, cria à son fils avec fermeté : *Mon fils, souvenez-vous de ce que vous devez à Dieu & au roi* : paroles qu'il répéta trois fois. Il rentra ensuite dans la place, & exhorta les officiers à demeurer fermes, non pour venger son fils, mais pour venger leur roi. Ce bon citoyen ayant été forcé de capituler, périt en 1649 par le même supplice que celui de Charles I, & fut condamné par les mêmes juges.

CAPELLA, (Marcianus Mineus Felix) poëte latin, vivoit vers l'an 490 de J. C. On croit qu'il étoit africain & proconsul. On a de lui un poëme intitulé : *De nuptiis Philologiae & Mercurii, & de septem Artibus liberalibus*. Grotius donna une bonne édition de cette production médiocre en 1599, in-8°, avec des notes & des corrections.

CAPET, voyez HUGUES-CAPET.

CAPILUPI, (Camille) natif

L I